

# BIENVEILLANCE

---

Trop de manuels nous recommandent l'abandon, le pardon, la tolérance. Mais pour éviter un moralisme vain il faut pratiquer la bienveillance comme un mode d'attention au sacré qui se cache derrière la folie humaine : prendre soin et éduquer l'enfant en nous qui distingue mal la pulsion de créer et celle de détruire. Le pardon suprême est comme la digestion : on n'y pense pas, tout occupé que l'on est à grandir. C'est par anticipation, activement qu'il faut être bienveillant, en apprenant à distinguer l'essentiel de l'anecdotique, c'est-à-dire en pratiquant un point de vue divin sur la fragilité humaine.

---

**I**l est en colère, écume, tonne de rage, électrifie tout autour de lui. Ses deux enfants l'ont trahi ! Il entend à distance le rire moqueur de son pire ennemi qui n'a pas eu à beaucoup manœuvrer pour attirer ses proies et les corrompre ; ils ont cédé à la tentation.

Pour prix de leur punition, il ne lui reste plus qu'à tout réduire à néant, à effacer son erreur ! Ces ingrats ne méritent pas la vie qui leur était promise ! La solution consiste à tout recommencer, de zéro, puis à être vigilant, beaucoup plus vigilant avec les deux suivants, pour ne pas reproduire

le schéma. Mais pourrait-il éviter aux suivants le même destin ? À quel moment les choses commenceront-elles à déraper s'il leur donne aussi le libre arbitre ? D'où vient la volatilité de caractère de ses créatures ? Comment annihiler leur viscéral besoin de transgresser la paix ? Ne leur a-t-il pas construit une prison dorée ? Il éclate d'un rire tonitruant à faire trembler le cosmos.

Au fond, il le devine, les mêmes causes provoqueront les mêmes effets : il le sait car il est omniscient. Il songe à nouveau à ses deux enfants qui l'ont meurtri. Il a pourtant tout fait pour eux, il les a aimés comme s'ils étaient la chair de sa chair. Il leur a offert une existence sans contrainte, sans ennemi, sans souffrance. Il leur a construit cet endroit merveilleux pour qu'ils s'y sentent bien, un écrin de beauté et d'harmonie, au cœur d'une nature exubérante et généreuse ; chaque parcelle est accueillante, prolifique, et paisible. Les beautés de la nature offrent un spectacle permanent, des jeux infinis de couleurs, et l'amitié de toutes les bêtes que la nature engendre est acquise. Un paradis dans lequel ses deux enfants n'ont jamais eu ni faim, ni soif, ni froid, ni inquiétude, ni maladie. Une existence tranquille sous le regard bienveillant de Dieu. Mais ils ont choisi de le braver et de briser le sceau du pacte d'immortalité – la mort serait trop douce pour les punir de ce choix funeste !

Dieu est généreux : il va leur offrir la souffrance ! Ils ne veulent pas du confort et de la certitude, ils auront aussi la

précarité, l'incertitude, et pire, la peur ! Ils se déchireront entre eux, les bêtes les pourchasseront pour se nourrir de leur chair, ils ne comprendront rien au début aux feux, aux éclairs, aux tempêtes. La nature leur sera désormais en partie hostile, inamicale, prédatrice. Les plus violents d'entre eux domineront le troupeau de cette race indisciplinée et il est à parier qu'ils se massacreront entre eux dans un déluge de supplices, de jouissances perverses et de déchirements. Cela durera des siècles et des siècles jusqu'à ce qu'ils détruisent la Terre avec eux...

À ces pensées, le Tout-Puissant se calme, amusé par ses idées de vengeance. Il rit de son sens de la théâtralité, puis, presque indifférent, il abandonne ses enfants au monde du bas avec un surcroît de quotient intellectuel pour se sortir d'affaire.

Des centaines de milliers d'années plus tard, lorsque les hommes auront quitté les vieilles légendes écrites en son nom et seront devenus adultes, Dieu observera avec curiosité l'essor d'un monde civilisé. Il sera ébloui par l'ingénuité humaine. Ému, il écoutera leur musique et la trouvera plus gracieuse parfois que les ressacs des océans ou les émotions sonores des oiseaux. Il sera aussi surpris par l'immensité des variations des sentiments humains gravés dans leurs poèmes et récits. L'intelligence et la sophistication désintéressée des penseurs et des sciences lui paraîtront exquises, malgré les querelles incessantes des puristes. Cette profondeur et cette

créativité le rendront fier de sa progéniture. Il a bien fait de les condamner à l'incertain tout en leur laissant un accès à la source du possible.

Alors il pardonnera à ses deux enfants d'avoir goûté de l'arbre de la Connaissance et de s'être payé sa pomme. On ne fait pas le bonheur des autres sur le dos de leur liberté. À cette pensée, Dieu se sentira bien sage et se félicitera, malgré tout, d'avoir tenté l'expérience des hommes.

## L'inspiration

Qui veille sur vous ? Et sur qui veillez-vous ? La bienveillance signifie, à première vue, vouloir du bien à un être et le manifester en actes. Cela peut suggérer une attitude générale vis-à-vis des autres, une posture pacifique, un *a priori* favorable vis-à-vis des rencontres que la vie nous offre ou bien que l'existence nous impose. On peut comprendre qu'il soit naturel et plus ou moins aisé de vouloir du bien à quelqu'un que l'on chérit. Mais comment être généralement bien disposé, affable et protecteur vis-à-vis de ceux que l'on ne connaît pas ou peu ? Ne serait-ce pas là même une morale dangereuse ? Les autres ne sont-ils pas toujours prêts à exploiter notre amabilité par la tricherie, la trahison ou la paresse ? La vérité est que la plupart des êtres humains sont à moitié bienveillants par défaut, sans y penser, et qu'ils n'attendent qu'à l'être

davantage, toujours prêts à renoncer à la paranoïa en faveur de l'insouciance.

Parfois, on associe la bienveillance à la naïveté, à une forme d'immaturité dans un monde forcément compétitif. L'expérience montrerait que de pardonner à ceux qui vous ont fait du tort entraîne souvent de pires abus de leur part ou de l'indifférence. Faut-il être inflexible plutôt que bienveillant ? La personne qui choisit d'être bienveillante *a priori* n'est pas forcément dupe, mais elle part du principe qu'il faut toujours donner une chance à l'humain que l'on rencontre plutôt que de le juger hostile par avance. Si l'on n'a pas foi en l'humain, on finit par ne voir que ses défauts. Seule une personne qui se sait puissante peut être judicieusement bienveillante, sans naïveté, en discernant l'essentiel, sur lequel il ne faut pas céder, de l'anecdotique qui passe, lasse, casse et peut se tolérer.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Helvétius choqua les salons des Lumières en suggérant dans son livre *De l'esprit* que les humains ne fonctionnaient que par intérêt personnel en toute circonstance. Mais comment distinguer par exemple intérêt à court terme et intérêt à long terme, et celui-ci est-il de même nature ? La théorie minimale d'Helvétius choqua parce que moralement elle troublait l'idée des Lumières, qui signifie une bienveillance vis-à-vis de la capacité de l'humanité à se dépasser grâce à un amour de la vérité plutôt que de l'ego. Donner à autrui la possibilité d'être une fin plutôt qu'un simple moyen, attendre qu'autrui prouve qu'il est plus qu'un automate

de ses passions et l'aider à se libérer : c'est un défi qui, lorsqu'il ne nous tue pas, nous rapproche du divin.

L'étymologie du mot *paranoïa* indique une aliénation du savoir tandis que la bienveillance est une *co-naissance*, une renaissance commune. La bienveillance est une démarche philosophique qui s'oppose au nihilisme de la fuite. Auparavant, on l'associait par exemple à la providence, cette idée que la Vie, la Nature, Dieu, quel que soit le nom qu'on donne au sublime, vous veulent du bien *a priori*. Notre manière de voir ou d'écouter le monde modifie activement le monde, car rien n'est donné une fois pour toutes, tout s'influence constamment. Un sourire entraîne un autre. Une grimace de dédain fait ricochet sur le miroir des représailles. Une pensée intime change l'atmosphère d'une chambre. Être bienveillant c'est se mettre en *bonne veille*, l'esprit vigilant, ouvert, alerte, encourageant : être *bien veillant*, c'est en effet ouvrir toutes grandes les oreilles, s'attendre au meilleur en étant prêt à écarter le pire d'un geste agile et d'une parole ferme ou humoristique. La vie devient alors un art martial – les maîtres de kung-fu le savent, le meilleur des combats est celui que l'on vainc et transmute avant même qu'il n'ait lieu.

En goûtant le fruit de l'arbre défendu, Ève a testé la bienveillance divine. Dieu aurait fauté deux fois : la première en interdisant la connaissance, la seconde en punissant la curiosité. Mais Ève aussi a commis une erreur en supposant que le savoir pouvait se cueillir tout fait comme un fruit prêt à tomber de l'arbre. La

connaissance doit s'obtenir – se cocréer – à la fin d'un long voyage fait de travail, de persévérance, et de juste bienveillance vis-à-vis de notre imperfection comme de notre désir de savoir. L'humanité ne s'est pas faite en six jours, pas même en six millénaires. Nous devons continuer à veiller pour sublimer les forces de destruction qui ne sont que le revers incontrôlé de la pulsion de créer.

la constellation de

---

## Dieu

**Plutôt que le mot Dieu, nous usons dans ce livre du mot Créel, qui représente la constellation infinie de tous les possibles en devenir créatif.**